

Le Monde

Catherine Bédarida – pour le spectacle Douar

« Une chorégraphie tout en finesse sur le mal de vivre de la jeunesse algérienne. La thématique du départ, contraint et espéré, s'incarne à travers ces silhouettes de danseurs encombrés de leurs bagages de pauvres. Mentir, s'évader, danser : la lutte pour la survie est au cœur du propos de Kader Attou. Le chorégraphe travaille, avec Douar sur l'ennui, l'enfermement, les rêves d'exil. L'absurde avec ses silhouettes tendres à la Buster Keaton n'est jamais loin. Les mains calées au fond des poches de leur imperméable, les danseurs marchent, tête baissée. Puis les jambes s'échappent de ces profils tristes, les pas de danse vont entraîner peu à peu tout le corps. Foule et solitude. Le groupe déambule avec ces grands sacs à carreaux, bagages de pauvres, emblème des réfugiés. (...) Sons de la rue, bruits de radio, violon et oud arabo-andalou soutiennent leurs errances. Peu à peu, ces parcours de paumés gagnent en consistance, jusqu'à ce que, à la fin, chacun entre en scène portant une grande photo de lui-même, portrait hurlant le désir d'exister. Mais ces images évoquent aussi les milliers de disparus algériens, auxquels Kader Attou dédie Douar... »